

remy080108

Article MODEM dans le Journal Toulousain de cette semaine

Envoyé par Remy DAILLET-WI... le Dim, 06/01/2008 - 22:46

Dans les groupes : Midi-Pyrénées, Devenez rédacteur du site bayrou.fr !, Haute-Garonne, Presse, Mouvement Démocrate, Elections municipales, Statuts Mouvement Démocrate

Chers amis, me risquant à être accusé d'avoir un ego surdimensionné, je veux tout de même vous faire partager le plaisir que j'ai eu de répondre au journal Toulousain dans un article de Une consacrée au MoDem et intitulé "LMe MoDem envers et contre tous...". Cet article fait 4 pages. Ne le prenez pas mal surtout ! Je vous le livre sans autre manière:

"x Remy Daillet-wiedemann, en quelques lignes, comment vous présenter à nos lecteurs...

[sans intérêt]

x Tout d'abord, au Congrès de Paris, pour des raisons purement matérielles, on a préféré ne pas fermer définitivement l'UDF. A Toulouse, certains perpétuent encore cette démarche politique. N'est-on pas en train de marcher sur la tête, de jouer avec le feu, ce qui pourrait nous faire rappeler à l'ordre par le législateur ?

Le législateur nous dirait : « Quels sont vos statuts ? » Parlons à l'échelon national d'abord, si vous le voulez bien. Nos statuts, votés à Paris-Villepinte comme vous le rappelez, sont suffisamment bien faits pour nous permettre de promouvoir un mouvement politique neuf, le Mouvement Démocrate (MoDem). Hélas, la réalité a d'abord été celle d'un « ajustement » aux circonstances, qu'on peut comprendre aisément : l'UDF détient non seulement un beau carnet d'adresses d'élus, mais aussi le patrimoine structurel. Enfin, il est clair que beaucoup d'UDF ont été déroutés par François Bayrou. Certains, pour des raisons peu avouables. D'autres, pour des raisons légitimes. En l'état, je pense que François devait négocier à l'avance la naissance du MoDem. Cependant, vous avez raison, on ne peut pas jouer longtemps avec les textes. Il faut respecter la lettre et l'esprit de ce nouveau Mouvement, et cette obligation s'impose à François parce qu'il ne peut pas passer outre les statuts, et en outre, il ne peut pas décevoir les nouveaux adhérents qui sont largement majoritaires.

x Quel est le rôle de l'observatoire que vous avez initié avec la création du MoDem ?

Nous avons éprouvé le besoin, dès le départ, d'en finir avec la stérilité de discours qui ne prenaient pas corps. « Penser bien » fait prendre conscience de choses terribles qui peuvent être plus dures encore lorsqu'on ne les met pas en œuvre. L'Observatoire Démocrate fonctionne donc comme un instrument de mesure, c'est une sorte de « contrôle technique » qui dit « ça ne va pas, ici, on viole les statuts, là, on ne répond pas aux adhérents » etc. Tout le monde peut faire de beaux discours sur l'humanisme, la générosité, la grandeur de la politique, mais très peu sont capables de transformer les paroles en actes. Nous sommes là, non pas pour mettre en accusation les personnes (nous nous y refusons absolument), mais pour montrer ce que peuvent être les dysfonctionnements au sein du mouvement. A terme, je ne désespère pas de créer un label ISO de la politique, ce n'est pas si compliqué, contrairement à ce qu'on pense, mais il nous faudra encore pour cela réunir des compétences, et surtout éviter que des gaffes se commettent au MoDem, telles que nous serions obligés de plier bagages : il y a un moment où l'on ne peut plus cautionner un système. On a été une fois au moins dans l'expectative, mais je garde espoir, car le discours de fonds me semble encore valable, fondé, juste.

x Avez-vous une réelle légitimité ?

C'est la première question qu'on m'ait posée ! D'autant que, je tiens à le souligner, nous avons clairement dit que nous ne voulions d'aucune autorisation.

C'était le seul gage de notre indépendance. Sans indépendance, il n'y a pas d'analyse libre et « en vérité ». Et puis, vous savez, il faut y songer, François Bayrou a créé son Mouvement sans légitimité autre que celle qu'il se sentait avoir. Intelligemment, il appelle à son tour « de nouvelles légitimités ». Pour moi, la légitimité n'est pas seulement une question de titre, de grade, de structure ou d'institution, c'est surtout, invariablement, une question de résultats. Une institution qui fraude perd sa légitimité. Le Bureau Veritas, qui s'est fixé pour but de « d'établir la vérité et de l'exposer sans appréhension ni favoritisme », a commencé sans autorisation. Pour nous, c'est pareil : c'est en travaillant que nous avons acquis une légitimité acceptée désormais par de nombreux adhérents, mais je ne la tiens pas pour acquise. Vous voyez, lorsque vous avez créé votre journal, je suppose qu'on a pu vous poser aussi la question : « Qui vous permet ? Qui êtes-vous ? » Heureusement que vous ne vous êtes pas arrêté là. Eh bien au MoDem, François nous laisse carte blanche, avec les risques que ça comporte, mais c'est formidable.

✕ N'est-ce pas un rôle trop difficile à tenir ?

Ce serait difficile si nous n'avions aucune distance par rapport aux événements, et si nous faisons l'erreur impardonnable d'entrer dans les querelles personnelles. Nous n'avons aucun lien personnel au titre de l'Observatoire, et nous laissons de côté nos amitiés et nos méfiances lorsque nous travaillons sur un état ou un avis. C'est indispensable. Lorsque nous disons quelque chose, c'est fondé, objectif, vérifié. Nous montrons pourquoi il y a un dysfonctionnement, c'est toujours structurel. On a beau dire, un dysfonctionnement ne se produit que parce que la structure est faillible. Ainsi, chaque fois que nous montrons une faille, nous faisons progresser l'outil. C'est tout bénéfique pour les adhérents et pour les dirigeants. Vous savez sans doute que les entreprises ont depuis longtemps accepté cette règle du jeu, le Pentagone (US) lui-même paye des gens pour chercher les failles de ses systèmes, pour les pirater, les démonter. Nous n'en sommes pas là, mais la démarche est la même.

Maintenant, il y a un organisme qui est le Comité de Conciliation et de Contrôle. Le hic, c'est que celui-ci fera face à plusieurs difficultés : d'abord, il gèrera une quantité de problèmes personnels, cela l'accapara. Ensuite, il dispose du pouvoir de sanction. Et là, ça pose problème à mon sens, car une vraie transparence exige de séparer l'expertise et la sanction. On ne peut embrasser tous les rôles du tribunal. Par conséquent, l'Observatoire offre sur un plateau au Comité l'analyse des faits, ce qui lui évite d'établir à la fois la définition de la faute et la sanction.

✕ Après quelques mois d'expérimentation, déjà un premier bilan ?

Globalement, le bilan n'est hélas pas bon. Les états se suivent, les avis sont publiés, mais pour l'instant d'une part les dirigeants ne s'y intéressent pas, et d'autre part les adhérents, s'ils sont assez contents, ne saisissent pas qu'ils doivent s'impliquer dans cette démarche. Les Français critiquent aisément, mais ils ne se remettent pas facilement en question. Si vous laissez faire une injustice rémanente dans votre quartier, tôt ou tard ça finit pas vous coûter. Concernant les dirigeants, il est patent qu'une démarche de ce type laisse de marbre, ou, pour le moins, n'intéresse pas. C'est extrêmement dommage, car l'état d'esprit qui consiste à balayer chez soi est toujours le meilleur moyen de progresser. Il faut être exemplaire. L'Observatoire pourrait être l'arme fatale, qui propulse mécaniquement le MoDem vers la réussite. Mais nous avons derrière nous 50 ans de conformisme, d'habitudes, de rapports de force et d'avantages qui demeurent plutôt intouchables. François Bayrou évoque souvent une transparence. On n'y est pas encore. Je pense que la situation est meilleure au MoDem qu'ailleurs, il y a des problèmes de moyens et de personnels, que nous avons d'ailleurs évoqués et auxquels nous avons suggéré des solutions. Il y a des solutions pour presque tout. Pour 99% des problèmes actuels. J'aimerais qu'on l'apprenne. La culture anglo-saxonne est pétrie de cette conviction.

✕ Avec le MoDem, beaucoup d'espairs ont été fondés sur cette nouvelle approche de la politique, ni de Droite, ni de Gauche, préconisée et initiée par son leader François Bayrou. Pourtant quelques mois après le congrès fondateur à Seignosse le

Penon, le Modem ne semble pas vraiment satisfaire tous les espoirs fondés en lui, notamment à Toulouse. Avez-vous une explication ?

Seignosse était l'université de fondation, la fondation légale a eu lieu à Villepinte.

Alors, il y a une explication. Et il y a des questions. A Toulouse, ville qui nous a semblée emblématique, nous avons été saisis par la présidente de la Fédération Elisabeth Husson-Barnier et nous avons rendu un avis en 2 jours, avec un collègue brillant. Finalement, à mon sens, l'explication se trouve dans les propos de François : les statuts ne le passionnent pas. Soit. Mais sans lui demander de se passionner pour les textes, nous lui demandons de se passionner pour ce qu'ils permettent : une transparence, une confiance, une modernité absolument nécessaires pour réunir les adhérents, qui eux suivent François pour « une politique autrement ».

✕ En mars prochain, les élections Municipales seront un rendez-vous important pour compter notamment ses troupes. Voir si vraiment la graine Modem a bien pris dans notre région. Comment appréhendez-vous cette échéance ?

Avec des doutes, évidemment. Le but, c'est de gagner ces élections, parce qu'il y a un bien commun à faire. Voilà l'objectif. Je pense qu'on l'a oublié. Pour certains, le but, c'est de se faire un nom pour se présenter à d'autres échéances, et c'est aussi prendre le pouvoir au sein du Modem. Je ne m'en cache pas. Il me semble qu'en suivant scrupuleusement l'esprit et la lettre des textes fondateurs, on pouvait rassembler une masse énorme d'électeurs. Pour l'heure, la division est manifeste. Les contradictions du sommet se reflètent à la base. C'est classique. Et c'était évitable. Alors, à présent, je pense personnellement qu'il faut comprendre que les acteurs actuels ne sont pas exactement en phase avec les besoins de la société. La société toulousaine, mais c'est vrai dans toute la France, aspire à une exemplarité, mais aussi à une initiative originale, dynamique, courageuse, généreuse, à de l'honnêteté, à un contact direct, à un sens du rassemblement au-delà des familles politiques. Le Modem a un potentiel qui se réduit de jour en jour, mais ce n'est pas une fatalité. Si par exemple on avait le cran de promouvoir des personnalités vraiment nouvelles, et non pas issues de modes de pensées vieillis, on pourrait faire beaucoup. Si on avait le courage de tout remettre à plat, au lieu de faire des campagnes tristounettes (à croire parfois que les candidats postulent à une place à l'URSSAF...), alors l'avenir aurait un sens. A Castanet-Tolosan, Arnaud Lafon fait des miracles.

Je vais vous dire, la loi électorale actuelle, ce sont les médias qui la font. Les médias ne vont pas voir les politiques ennuyeux, ils se rendent parfois dans les réunions pour faire de l'information, parce que c'est leur boulot, mais ils traînent les pieds, ils font ce qu'ils peuvent pour colorer leur papier, mais la sauce ne prend pas. Il y a un manque de fond. Le jour où les journalistes se précipiteront aux réunions, la partie sera gagnée. Vous voyez ce que je veux dire ?

✕ A Toulouse le Modem sera présent avec une liste autonome, née dans la douleur. Un candidat tête de liste qui, depuis le 29 août, s'était autoproclamé. A raison d'ailleurs, puisqu'au grand dam des adhérents comme des prétendants à cette tête de liste, François Bayrou l'a lui-même désigné, sans partager avec quiconque son choix. Qu'en pense l'Observatoire ?

Nous avons fait un état très équilibré. En un mot, nous disons : « Il y a eu une désignation en violation des textes, après vote de ceux-ci au Congrès. Ce n'est pas normal, et cela ne devrait pas se reproduire. Maintenant, il y a une urgence et des circonstances qui expliquent probablement la décision quelque peu précipitée. Donc, on accepte les faits sans faire de légalisme, on entend qu'il y a des impératifs politiques. Ça ne doit pourtant pas se reproduire. » Ce fut d'autant plus ridicule que Jean-Luc Forget aurait certainement été élu le 17 décembre par le collège des adhérents, nous préparions en bureau la grande réunion et le vote, c'est-à-dire quelques jours seulement après cette désignation. On pouvait éviter cette bévue. Cela dit, Jean-Luc Forget ne s'est pas exactement autoproclamé, il a été désigné. Sans passer par le vote des adhérents. Et cela a coûté aux autres candidats, qui en

l'occurrence ont été liquidés sans un mot d'explication, par voie de presse.

Mais vous savez, c'est aussi parce que Toulouse, c'est pour beaucoup le « degré zéro de la politique », un vide, un pré carré où l'on fait ce qu'on veut. Les Toulousains sont dépités depuis des générations, il faut dire que des cartels ont mis la main sur la région tout entière, on distribue des avantages, on fait pression, on a sa clientèle. On n'ose plus dire les choses, on accuse de folie celui qui tape sur la table. La vie politique s'hygiénise peu à peu, on domestique les gens. « Pas de vague, calmez-vous, qui êtes-vous pour parler ainsi ? Un RMiste ? Un salarié ? Un artisan ? Un petit fonctionnaire ? » Sous-entendu : « Mais alors, vous n'êtes rien, taisez-vous ! » En lisant les gazettes, j'ai l'impression de relire ce que dénonçait Boukovsky en Union Soviétique ; ce grand dissident me disait un jour que nous n'étions guère mieux lotis. Dans notre société française, et spécialement à Toulouse, on n'entend pas ce que les paroles peuvent contenir de vérité, on entend un rang social, une importance, un pouvoir. C'est peut-être cela, le degré zéro de la politique.

Nous avons tous des tas d'histoires sur ce qui se passe en ville. Mais les quelques-uns qui ont eu le courage de dénoncer quelque chose se font étriller. Les influences et les réseaux jouent à plein. Les groupes secrets, les loges, les copinages font régner l'inéquité. Nous ne devons pas cesser notre combat contre cette tyrannie du libre-arbitre et des orientations prises dans les salons. J'ai souvent rencontré des politiques aux discours avantageux, agréables, mais j'ai aussi remarqué que les mêmes trahissaient leurs engagements ; cela n'a qu'une raison: ils sont engagés par ailleurs. Cela représente la menace la plus dangereuse pour nos sociétés, car il en découle une délégitimation effrayante, la captation de la représentativité nationale, des fractures sociales entre nantis (d'argent ou de pouvoir) et les autres, ramenés à une masse docile et domestiquée ; et bien sûr tous les risques d'avènement mondialiste, l'accaparement des richesses, la destruction des gouvernements nationaux ou leur inféodation, etc. Nous laissons faire gentiment ce que la Résistance a refusé !

voilà pourquoi l'heure est... à la recherche de talents, de compétences, de charismes, et d'actes politiques véritablement admirables. A la hauteur des attentes d'une ville parmi les premières de France, et la plus dynamique (c'est d'ailleurs très relatif, nous sommes en France...). A la léthargie et la complaisance, il faut opposer des tempéraments très forts et des actes remarquables, littéralement des actes qui méritent d'être remarqués. A défaut de l'intervention directe de François Bayrou lui-même. D'ailleurs, l'un n'empêcherait pas l'autre. En tout état de cause, il y a cette bétise à rattraper. Jean-Luc Forget ne démarre pas avec tous les atouts. Il n'aime pas que je le lui dise. Mais ce n'est pas faux.

* A première vue, il semblait que le choix de Jean-Luc Forget pour mener la liste Modem, était la résonance de comptes à régler entre anciens membres de l'UDF. Jean-Luc Moudenc ayant préféré suivre Philippe Douste-Blazy à l'UMP. Voire des oppositions entre les deux Jean-Luc... Qu'en pensez-vous ?

C'est typiquement la question à laquelle l'Observatoire Démocrate ne veut pas répondre. Mais je me suis exprimé ici à titre personnel, je continue de le faire. Il est vraisemblable que la vision sur Toulouse des dirigeants du Modem parisiens a évolué cette année, lors des législatives. Les anciens de l'UDF présentaient le risque d'une reconduite de l'UMP. C'est du moins ce que tout semblait présupposer. Or, François Bayrou ne veut absolument pas du schéma ancien d'alliance automatique avec l'UMP. Pour autant, il ne veut probablement pas d'une allégeance à la Gauche, qui est en-dehors de Toulouse en position dominante. Dilemme cornélien ! Jean-Luc Forget a probablement été dans son esprit celui qui rassurait les UDF, sans cependant effrayer la Gauche. Je dis probablement... Mais vous allez me dire « sauf que... »

* Oui, sauf que l'événement, c'est Dominique Baudis qui revient à Toulouse et apporte officiellement son soutien au maire en place. Et voilà que Jean-Luc Forget rencontre en audience privée l'ancien Maire de Toulouse. Finalement, loin des apparences trompeuse, cette liste Modem, n'a-t-elle pas une vocation stratégique à

Droite en prenant d'entrée de jeu des voix aux Socialistes ?

Voilà. Ce n'est pas impossible. Le Modem draine à gauche, c'est évident, il y a beaucoup de nouveaux adhérents qui ne veulent plus du PS et qui viennent de ses rangs. En revanche, le maire sortant est fort, avec une gestion qui n'est pas totalement déjugée. Maintenant, nous ne pouvons pas exclure que Jean-Luc Forget ait fait sa visite au maire de Toulouse de manière purement protocolaire, par politesse. On peut aussi attribuer cette démarche à une ouverture qui est préconisée envers l'UMP comme envers la Gauche. Et on peut aussi imaginer des stratagèmes plus obscurs...

✕ Comme d'éliminer, demain, une présidente du Modem 31, un peu trop remuante, en la personne d'Elisabeth Husson ?

Je ne dirais pas qu'Elisabeth soit trop remuante, au contraire, on l'aimerait parfois plus remuante, en définissant plus exclusivement une stratégie politique MoDem pour la Haute-Garonne. Elisabeth est soucieuse d'entendre ce que dit Paris. Jusqu'ici, si je peux me permettre, j'ai le sentiment que cela n'a fait que lui coûter. D'une certaine manière, on peut penser que sa loyauté à François Bayrou ne suffit pas à l'affaire. C'est dommage, parce que la loyauté est plus nécessaire en terre de conflits. Quant à s'en débarrasser, évidemment, certains s'y emploient, c'est la règle du jeu. On aimerait pourtant que les choses s'expriment normalement, dans le débat, avec un esprit pacifique. Ce n'est pas toujours le cas, il y a des coups qui dévaluent la cote du MoDem. La responsabilité de présidente de fédération est particulièrement ingrate, et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'Elisabeth n'a pas été payée de retour. C'est un bénévolat. En même temps, Elisabeth garde ses distances vis-à-vis des agitations, elle se situe dans la durée et les retournements de tendance brutaux ne lui conviennent pas. En fait, elle applique le principe des déclarations de François Bayrou. C'est peut-être « remuer » un peu trop. Mais c'est surtout, et je le regrette, fonctionner à vue, sans ligne claire. On ne sait pas bien ce que veut François Bayrou concernant les personnes, les candidats, les alliances, on a que ses intentions fondamentales, philosophiques. Je pense que ce n'est pas suffisant pour gouverner un mouvement politique au niveau d'une ville comme Toulouse. A sa place, que faire ? Décrocher son téléphone régulièrement.

✕ François Bayrou se veut fédérateur d'une France sans clivage. Une France comme il le rappelle souvent ni de droite, ni de gauche. Pourtant dans le grand Sud-Ouest, tous les Modem font cause commune avec l'UMP ?

Je ne sais pas si on peut dire ça. Tous les MoDems, ça signifie aussi les adhérents. Et les adhérents sont plutôt enclins à se méfier de l'UMP, je veux dire à se méfier davantage de l'UMP que du PS. Mais si vous parlez des responsables et des candidats, on peut supposer que c'est la domination du PS, qui détient toutes les circonscriptions législatives, la Région et une majorité de mairies, qui provoque ce mouvement. A terme, il faut un rééquilibrage. Par ailleurs, il y a un historique, des amitiés, des relations, qui jouent leur rôle. Ensuite, François ne se situe pas selon le « ni-ni », ni à droite, ni à gauche », il se situe en force démocrate. Et cela, c'est central pour comprendre sa vision politique.

✕ A fait, pourquoi en est-il autrement en Haute Garonne ?

C'est un département clé, un lieu de passage vers l'Espagne, une ville du bassin méditerranéen, une région dynamique avec de nombreuses entreprises de pointe, de bonnes universités, etc. C'est le département historique d'une Gauche qui, bien que vieillie, conserve sa main-mise, une poigne de fer. Dans toute la vallée de la Save où je me suis retiré, les confraternités PS dominent tout. La politique sociale est une valeur sacralisée et exclusive de toute autre. Il semble impossible de composer sans cette Gauche. Et elle pourrait être utile pour faire barrage à Nicolas Sarkozy au niveau national, ce qui est une préoccupation récurrente chez François Bayrou.

✕ Comment voyez-vous l'avenir du MoDem sur le plan national, si d'aventure son président François Bayrou se trouvait battu à Pau ?

Deux questions en une, vous n'y allez pas de main-morte ! Il serait ennuyeux que François soit battu à Pau, mais ça ne changerait rien pour lui, car il a pris le parti d'une opposition au système, il est donc normal que le système s'arrange sur son dos. En revanche, ses fidèles seraient dans le doute, c'est probable. Spécialement parmi eux les intellectuels, qui ont tendance à privilégier une considération en fonction de la réussite politique, qui changent plus facilement d'avis selon la « tendance ». La presse gloserait, les « élites » (entre guillemets) auraient tendance à le délaisser. C'est pourquoi François doit saisir la dimension nécessaire d'une politique moins fondée sur le discours et davantage sur les actes. Je lui ai suggéré avant le premier tour de la présidentielle d'offrir son traitement de Président s'il était élu. Il y aurait gagné les quelques points qui le séparaient de Ségolène Royale. Et il aurait été élu. Personnellement, je l'aurais fait. On aurait cessé de dire que les politiques « s'en mettent plein les poches ». Je ne sais pas si on lui a transmis ce message. Mais je persiste à lui suggérer des actes forts, très forts.

L'avenir de la politique est planétaire, il faut avoir une dimension planétaire sans rien perdre de son identité. Aussi, François trouvera sa dimension dans la politique internationale où il est encore trop invisible, dans sa lutte contre une mauvaise mondialisation, dans des voyages à l'étranger là où il y a des risques à prendre. S'enfermer à Pau n'a à mon sens guère de sens, si cela réduit le personnage. François n'a pas un discours partisan, il s'adresse pratiquement à l'Humanité tout entière. Il parle des mouvements démocrates du monde entier.

Voyez de qui parle la presse mondiale. C'est là que se trouve le secret de la réussite au XXIème siècle.

✕ Pour vous, devra-t-il laisser sa place ?

Un chrétien comme moi vous dirait que chacun a sa place et que nul n'est... remplaçable ! Personne ne prendra sa place, il est François Bayrou. Mais ce qui est sûr, c'est que s'il se trouve dépassé par ses propres discours, s'il ne parvient pas à les incarner, mieux vaut pour notre pays qu'il pousse devant lui une génération capable de comprendre et de vivre pleinement les grands enjeux. On ne peut être à la fois arpenteur, architecte et maçon.

✕ En ce qui concerne la Haute-Garonne, y a-t-il vraiment des raisons de penser que ce mouvement à un bel avenir devant lui ?

Pour autant que le Mouvement laisse croître les talents, à la condition qu'on mette en place un système efficace de détection des talents et des compétences, tout est possible. Si, au contraire, on empêche les adhérents de s'épanouir, si on leur refuse les contacts mutuels, le MoDem est condamné d'avance. Les talents nouveaux exigent, pour se dépasser, d'être en contact avec les autres. Par ailleurs, il faut qu'une autorité se fasse jour pour faire cesser les luttes intestines. La démocratie a cette faiblesse qu'elle admet toutes les opinions. Il y a un moment où il faut fédérer.

Les paralysies de notre département sont comme le portrait-robot de ce qu'il ne faut plus. Elles livrent aussi crûment les solutions à prendre. L'inertie, les gros partis, les pouvoirs occultes, les loges et les réseaux d'entente sont si puissants qu'il n'y a pratiquement rien à faire.

Souvenez-vous de l'aventure de Gengis Khan, que je raconte en partie dans mon livre « Orient ». Un jour, l'un de ses généraux, Djébé, fait le siège de Liaoyang. Il fait répandre le bruit qu'une armée de secours vient délivrer la ville et abandonne précipitamment son camp et ses butins, emmenant sa cavalerie au loin. Soudainement, Djébé fait faire demi-tour à la cavalerie qui surprend les habitants en train de piller son camp, et la ville dont les portes sont ouvertes.

Il faut de l'imagination pour faire tomber les murs. Et il faut la laisser s'exprimer. Les vieilles lectures de la politique locale sont complètement dépassées. Nous sommes dans un temps de crise. Vous savez ce qu'est l'étymologie du mot « crise » : il vient du grec krisis qui signifie « jugement et décision ». Y

remy080108

a-t-il quoi que ce soit à ajouter ?

⌘ Que pensez-vous du retour aux affaires de Dominique Baudis et du possible départ de Philippe Douste-Blazy. Même si en politique rien n'est jamais écrit d'avance ?

Dominique Baudis a fait ce qu'il a pu à l'Institut du Monde Arabe, avec un manque de moyen notoire. On comprend qu'il revienne vers ses premières amours. Mais je dirai rien de plus, je ne veux pas préjuger des intentions de chacun."

Et maintenant chers amis, vous allez voir ci-dessous comment réagissent les "démocrates" nos frères. L'écraser mollement, ne rien laisser paraître au grand jour... Tout est beau, tout est simple au pays de MoDem. Un vrai festival de langue de bois ! Bonne lecture, savourez !

parole de democrate